



Perspectives chinoises

2009/1 | janvier-mars 2009
La société chinoise face au SIDA

Stacilee Ford, Mabel Cheung Yuen-Ting's An Autumn's Tale

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008, 128 p.

Camille Deprez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5198>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009
Pagination : 123-124
ISBN : 978-2-9533678-0-5
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Camille Deprez, « Stacilee Ford, Mabel Cheung Yuen-Ting's An Autumn's Tale », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/1 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5198>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

Stacilee Ford, Mabel Cheung Yuen-Ting's *An Autumn's Tale*

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008, 128 p.

Camille Deprez

- 1 Au cours des décennies 1980 et 1990, des événements politiques et sociaux majeurs ont nourri le travail d'une génération de jeunes cinéastes hongkongais. Cette mouvance éclectique a marqué l'histoire cinématographique internationale sous le nom de « Nouvelle Vague hongkongaise » et a incité les Presses Universitaires de Hong Kong à lancer une collection sur ce « nouveau cinéma hongkongais ». Depuis 2003, chercheurs et critiques décortiquent un à un les films marquants des deux dernières décennies. Stacilee Ford signe le dernier opus de la série sur *Conte d'Automne*, réalisé par Mabel Cheung en 1987, et marque d'emblée sa singularité au sein de la collection, en s'intéressant pour la première fois au travail d'une réalisatrice. Enseignante dans le département d'histoire de l'Université de Hong Kong, Ford est spécialiste des études américaines nationales et transnationales, et publie régulièrement sur l'histoire des femmes ou sur l'identité de la jeunesse. Ce bagage théorique sert de canevas rédactionnel au livre et apporte une réflexion à la fois distanciée et profonde sur ce film, voire plus largement sur le cinéma hongkongais.
- 2 Cet ouvrage se met à la portée des néophytes en fournissant des informations élémentaires, telles le scénario de *Conte d'Automne* ou la place de Mabel Cheung au sein de la Seconde Vague du cinéma hongkongais, et emmène progressivement le lecteur vers une lecture affinée du film. Dès la préface, Ford précise que celui-ci sera envisagé sous l'angle des relations interculturelles et transnationales entre la Chine et les États-Unis, avec un intérêt particulier pour la dépendance croissante entre ces deux peuples et les représentations de la diaspora chinoise. L'auteur élargit son champ d'études américaines pour poser un regard décentré sur *Conte d'Automne*, loin des stéréotypes hollywoodiens. L'idée centrale du livre consiste en effet à comprendre quelles images les hongkongais souhaitent montrer d'eux-mêmes en amont de la rétrocession de Hong Kong à la Chine, période de circulations transnationales et de doutes identitaires.

- 3 Ford souligne d'abord que *Conte d'Automne*, réalisé par une cinéaste, met en avant des personnages féminins complexes s'inventant une identité flexible au croisement des attentes sociétales et des désirs individuels, perspective typique de la Seconde Vague (Clara Law, Stanley Kwan, Fruit Chan, Evans Chan). Puis, l'auteur rappelle que ce succès à la fois critique et commercial s'inscrit dans la lignée des films hongkongais qui revisitent les mythes américains à la lumière des liens multiples et hybrides entre ces deux cultures. Mabel Cheung place en effet ses personnages de nouveaux migrants chinois à New York, d'ordinaire marginalisés par les cinémas commerciaux hollywoodien et chinois, au cœur de la trame narrative. Selon Ford, ces personnages ne correspondent ni aux caricatures essentialistes et exotiques propres à Hollywood, ni à l'idée que l'américain way of life est forcément bénéfique aux ressortissants étrangers, mais incitent à repenser les questions de frontières, de nation, et de différences culturelles en termes transnationaux.
- 4 En résumant l'intrigue du film, Ford insiste ensuite sur ce qui oppose et rapproche les deux protagonistes principaux du film, Jenny et Figgy, respectivement immigrés d'Hong Kong et de Chine populaire. Tout semble entraver leur histoire d'amour, de leur bagage éducatif à leur environnement familial, en passant par leurs ambitions sur le territoire américain. Figgy vit de petits boulots, évolue avant tout au sein de la communauté chinoise de Chinatown, et rêve d'ouvrir un restaurant sur le front de mer ; tandis que Jenny, animée par ses désirs de découvrir le monde, prend progressivement ses marques sur le sol newyorkais et quitte Chinatown pour les quartiers huppés de Long Island. Chacun réalise finalement ses ambitions, un happy end symbolisant les divers modes d'assimilation à la société américaine.
- 5 Puis, Ford examine comment *Conte d'Automne* explore le mythe du rêve américain, généralement associé à l'opportunité d'accéder à la réussite par l'effort individuel, et transcende les questions d'assimilation à la faveur d'un discours multiculturaliste. Si le film confirme l'idée que les États-Unis offrent toujours une mobilité vers le haut à ses migrants, il rappelle aussi que la communauté chinoise contribue désormais à la vitalité du pays, au point de placer le discours au-delà de la dichotomie blancs/noirs et de fournir une interprétation asiatique de la construction identitaire. À travers Jenny et Figgy, les spectateurs découvrent des histoires de vie singulières qui symbolisent pourtant l'expérience de milliers de migrants. Ce longmétrage acquiert en cela une pertinence indéniable aux yeux du public diasporique, au-delà du parcours personnel et médiatisé de la réalisatrice. L'enjeu crucial consiste finalement à s'américaniser sans compromettre son identité chinoise, à jouer le jeu du multiculturalisme. À chacun de trouver son équilibre, en marge des mythes nationaux et des attentes culturelles. Ford souligne un message idéaliste et optimiste peu commun aux films hongkongais sur l'émigration. L'auteur remarque également que si le film défie certains stéréotypes socioculturels en proposant une vision nuancée de la condition chinoise aux États-Unis, il en renforce d'autres, en caricaturant les minorités noires et latinos, présentées comme l'obstacle majeur à une vie sécurisée et libre dans New York. Cette idée reflète néanmoins le point de vue de nombreux Chinois de Chinatown, repliés sur leur communauté. Finalement, il s'agit surtout pour Cheung d'encourager son public à envisager la situation d'un œil neuf.
- 6 Alors quelle New York décrit *Conte d'Automne* ? Selon Ford, dans un monde où la mobilité est devenue norme, le film dessine une ville à la fois étrangère et familière, un espace culturel où les influences occidentales et orientales se croisent et où de nouvelles identités se négocient. Ford voit ainsi se dégager du film une reconfiguration des genres en diaspora. Les personnages féminins reflètent la variété des identités socioculturelles,

ethniques et nationales chinoises. Ils illustrent différentes trajectoires possibles et révèlent surtout que les choix et les opportunités décuplent en diaspora. Le film interroge également l'identité masculine chinoise, entre virilité, protection du foyer et des traditions, et laissés-pour-compte de la réussite économique. Dans les deux cas, le film prend ses distances avec les stéréotypes hollywoodiens, le discours pessimiste de la Nouvelle Vague hongkongaise, ou bien encore avec les personnages de tueurs jusque-là réservés au célèbre acteur Chow Yun-Fat. Pour Ford, *Conte d'Automne* promeut la compréhension entre individus ou communautés à l'étranger, sorte de remède à l'anxiété des Hongkongais à l'égard de la rétrocession.

- 7 Stacilee Ford propose un livre vivant (transcription d'un entretien avec Mabel Cheung et son scénariste Alex Law, renvois à des scènes du film), soucieux des détails et de la nuance. Les références constantes aux spécialistes du cinéma hongkongais et aux films attachés à des thématiques similaires en font un outil de réflexion performant. L'originalité du livre réside dans le croisement des perspectives et des disciplines, révélant toute la complexité de *Conte d'Automne* à ceux qui auraient confondu divertissement et romance avec superficialité. On peut néanmoins regretter le manque d'analyse esthétique, au cœur de tout projet d'auteur cinématographique, mais trop souvent négligée par les adeptes des cultural studies.

AUTEUR

CAMILLE DEPREZ

Chercheuse invitée au département d'études sur le cinéma et la télévision de la Hong Kong Baptist University et chercheuse associée au CEFC.